

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 53

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le « Conteur » à ses abonnés et amis.

ALLONS, c'est l'usage. Il faut s'exécuter. Après tout, l'usage a du bon. Ce n'est pas trop d'une fois par année pour se dire des choses aimables. Certains soupçonnent la sincérité de ces amabilités. Nous n'approfondissons pas. Nous le faisons d'autant moins qu'en l'occurrence la sincérité n'est pas douteuse. C'est du fond du cœur et navré de ne pouvoir offrir mieux à ses aimables lectrices et à ses fidèles lecteurs que le *Conteur* leur adresse ses vœux les meilleurs pour la nouvelle année. Puissent tous les bonheurs, toutes les joies, tous les plaisirs imaginables en ce monde leur échoir en partage durant l'an neuf. Et, parmi ces plaisirs, nous exprimons modestement l'espoir qu'ils ne se priveront pas de celui de recevoir et de lire chaque semaine notre petit journal, qui lutte vaillamment et gaiement contre les difficultés de l'existence.

La Rédaction.



L'AN NOVI

EN vaitcé ion que va reveni, ion que va sè levà derrâi lè montagne. Ein a dza zu de cliâo z'annâie : lè z'ene pouète, grante, pènâbllic, qu'on arâi voliu couâire la maîti po lè caïon et baillî lo resto âi dzenelhie ; lè z'autrè galéze, que no fasant ia, ia, qu'on arâi voliu que douréyant tota la via. Vâ ! ein a dâi sorte d'annâie ! Et quand sant passâie, lè faut recougnâire.

Mâ à quie lè faut-te recougnâire ? L'è, dâi coup, gaillâ maulési.. Ein a que sè resseimblant quemet dôt besson et qu'on sâ pe rein mé la quinta lè n'è pas l'autra.

Lè dôt besson que vo dio, n'avant rein zu que dâi z'historie tant l'étant parâ : mîmo nâ, mîmo get, mîma frimousse, lè mîmè djôte, et dînsa tot dâo mîmo.

Ein a ion que desâi :

— N'è min zu de tchance avoué mon besson tant on étâi quemet duve gotte d'iquie. On coup, à l'écoûla, mon frère avâi mau repondu âo régent, l'è à mè qu'on a recliamâ lo verbe lo dzo d'aprî.

— Vouaih !

— Quemet lo vo dio. On outro coup, s'è fotu onna bourlâie dein la tserrâie avoué on coo de la police, l'è mè que sant vegniâ queri po menâ à la gabioûla.

— Quaisi-vo !

— L'è dînsa. On outro iâdzo, ie frequeintâvo onna galéza femalla, l'è mon frère que l'a maryâie !

— Mâ ! mâ !

— Oï. Tot parâi l'autr'hi, la tchance l'a veri : l'è mè que su moo et l'è li que l'ant einterrâ.

N'è-te pas dâi z'affère dâo diâbllio quand on

è dînsa arreindzî po lè dzein et po lè z'annâie et qu'on lè recougnâi pas. Lâi a-te on moian ? Foudrâi quacon de sutî que no le diesse. Quemet clii petit craset, qu'on monsu lâi demandâve : — Iô è-te ton père ?

— Ie tré lè femé âi caïon. L'è qu'on ein a onna fromâie et l'è tot solet avoué. Alla pi. *Vo voliâi prâo to recougnâire permi la beinda : l'è clii que l'a met on vilhio tsapi de paille.*

Clii z'iquie omète l'avâi fé dâi remarque et l'arâi su recougnâire lè z'annâie.

Mâ, no quemet faut-te fère ? Lâi arâi on moian. Se l'è croûio dite-mè lo ?

Foudrâi pouâi recougnâire lè z'annâie âo bin qu'on a fé et que voutrè vesin vo diessant : l'annâie que ma fenna l'a étâ malâda et que la tinna l'è vegnâie la soignî ; l'annâie que mon tsevu l'a zu dâi veintrâie et que te m'a fé la tsèri ; l'annâie que ma yatse l'è crèvâie et que te m'a prîta oïque po ein ratsetâ iena ; l'annâie que pliovesâi tant et que, devant onna chà, te m'ai-dhîva à tserdzî mon tsè de fein ; l'annâie que ton valet vegnâi no baillî on coup de man quand lo min étâi âo militéro ; l'annâie que ta felhie vegnâi recordâ la minna quand l'étâi petite et que pouâve pas sè degroumelhî !

Vaut lo coup d'assevâ.

Et à vo ti que vo liâide lo Conteu, po l'an novî :

*Vo coso onna bèruettâie
Eintsatalâie de bombeu
Po très ti lè dzo de l'annâie !
De bonheuv 'na bèruettâie
Et dâo dzoïio dâi rebattâie
Po cliiâo que lièsant lo Conteu.
A ti onna bèruettâie
Eintsatalâie de bombeu.*

Marc à Louis

ODE A LA MANIERE D'UN VAUDOIS DU TEMPS DES ROMAINS. — A SON AMI POSTUME

Postume, le nouveau devient vieux dans l'ampore. Et nous, qui la vidons, vieillissons avec lui. Ma's nous rajeunissons, grâce au raisin tralui. Qu'en des coupes à pied nous verse l'ampore.

Prends ton stylet, Postume, et, sur un papyrus, Pour bien user des jours que Pluton nous accorde. Accordant de ton luth l'harmonieuse corde, Chante au mode héroïque Andromaque et Pyrrhus.

Vieillissons sans regret, mourons sans amertume, Sourions aux décrets de la divinité ; Vivons donc notre vie avec sérénité, Et laissons après nous un sourire, Postume.

Aug. Vautier.

HISTOIRE DE NOEL

GABRIEL Duressort était un vieux garçon de la plus pure eau. A 50 lieues à la ronde, il eût été impossible de découvrir un homme plus original que lui. Dans sa jeunesse, quand il se rendait aux foires de Cossonay, il lui arrivait fréquemment d'y recevoir ou d'y distribuer des horions. Et bien qu'il se trouvât maintenant au bout de la cinquantaine, on le craignait encore autant que le feu dans la commune de X..., où les Duressort étaient domiciliés depuis un temps immémorial. L'âge évidemment l'avait contraint de mettre de l'eau dans son vin. Il ne bataillait plus aux foires ou ailleurs, mais, en revanche, sa langue, un instrument aigu, ne jetait que fiente et fiel autour de

lui. En toute occasion, il était prêt à la critique sarcastique. On voulut le désarmer en l'élisant municipal ; il avait refusé net, sans donner de motifs. Depuis lors, il se montrait plus mordant que jamais. Un certain jour, quelques notabilités du village, en veine de confidences, s'étaient exprimées sévèrement à son égard. Le pasteur, un homme débonnaire, avait dit avec résignation : « Hélas, c'est un misanthrope incorrigible ». Le pharmacien ajouta du bout des lèvres : « C'est une vipère ». En haussant les épaules, le médecin fit : « Il y a là un cas pathologique ». Le régent, rouge comme un coq, cria : « Je vous dis que c'est un empoisonneur, un chien enragé », tandis que le syndic mettait le point final à ces appréciations peu flatteuses en frappant du poing sur la table et en proclamant sèchement, que Duressort Gabriel feu François possédait une âme et une langue de démoniaque.

Duressort n'ignorait point avec quelle sévérité les notables de l'endroit le jugeaient. Flatté de cette réputation de croque-mitaine, il se gaudissait des qualificatifs qu'on lui décernait. Jamais, il ne se sentait aussi satisfait que lorsque, en face d'un antagoniste de marque, il le voyait écumer sous les bordées de sophismes dont il l'abreuvait à bout portant. S'il n'avait usé que de faux raisonnements, Duressort n'eût pas joui d'une telle renommée, mais ce qui relevait et consolidaient toujours son crédit, c'était qu'il savait découvrir, avec une perspicacité étonnante, toutes les faiblesses, ainsi que les moindres erreurs de ses concitoyens. Etant donné qu'au village, aussi bien qu'à la ville, il n'y a pas que des êtres parfaits, tant s'en faut, il avait fini, en ne considérant que les mauvais côtés des hommes et des femmes, par prendre en grippe le genre humain tout entier. Les gosses du village, répétant sans doute le propos tenu par une commère, l'appelaient entre eux très irrespectueusement la « caisse à ordures ». Cela provenait évidemment de ce que les esprits pervers ou simplement médisants se faisaient, le sachant accueillant pour tous les tripotages, un malin plaisir de le tenir au courant de tout ce qui se disait et se machinait au village. Ainsi, il était effectivement le point de concentration de tous les cancans de la contrée.

De cette manière s'étaient écoulés les jours, les semaines et les années sans qu'au ciel sombre de Duressort se soit montré un seul liséré d'azur. Intoxiqué de mépris pour ses semblables, il ne craignait personne. Les cloches matinales venaient d'annoncer la venue de Noël. Enervé, ayant mal dormi, Gabriel se leva plus grincheux qu'à l'ordinaire. A l'écurie, ses deux vaches, braves bêtes menées à l'ordinaire martin-bâton, se virent ce matin-là tannées vivantes à force de coups qui leur furent généreusement appliqués avec le dos d'un trident.

Après avoir, à midi, pris le frugal dîner qu'il s'était préparé lui-même, Duressort fit sa sieste habituelle et se réveilla au moment-même où à travers un rêve il voyait sa mère défunte le vêtir, lui petit bambin, de ses habits du dimanche. L'apparition était si vivante qu'il en resta saisi. Enlevée trop tôt à un mari morose et à un gamin de 10 ans, cette mère avait été une femme bonne, trop bonne et trop faible peut-être, parce que s'étant sentie durant de longues et pénibles années harcelée par le spectre de la mort, elle